

ÉTOILE D'OR ET QUEUE DE MULE

H. POURRAT, Trésor des contes, XIII, 29-34

Il y avait une femme, et elle avait deux filles : une jolie, qu'elle aimait chèrement et une laide qu'elle aimait chichement.

A la laide, elle faisait faire tout le gros des besognes, et les plus rebutantes, et les plus dégoûtantes: porter la pâtée aux pourceaux, tirer le fumier dehors et curer l'écurie. A la jolie, elle donnait pour tâche de manger brioche au lait sucré et de dormir en lit de plumes.

Un matin de dimanche, au lieu d'aller à la grand-messe, - du reste elle n'avait pour y aller qu'une souquenille de gros chanvre, - la pauvre laide eut à balayer la maison.

« Et maintenant, ma mère, puis-je aller à l'église?

- Maintenant, prends le crible et va porter tes balayures à la rivière. »

La laide mit donc les balayures dans le crible, à la rivière elle alla les porter,

Mais comme elle les jetait, de la planche qui servait de pont, le crible lui échappe. Il lui est parti des mains, a chu au milieu de l'eau; et dans le moment le courant l'emporta.

Elle a couru le long du bord, sur l'herbe, et voyant des femmes qui revenaient de la messe, elle leur a crié :

« De la rive d'en deçà,

De la rive d'en delà,

Vites-vous le crible qui passa?

*- Nous l' avons bien vu passer,
Mais n'avons pu l'arrêter. »*

ont répondu les femmes.

Elle, entre les osiers, a continué de courir. Plus loin, a vu une autre femme qui n'était pas comme celles qu'elle venait de voir.

C'était la Sainte Vierge.

Elle a crié de nouveau :

*« De la rive d'en deçà,
De la rive d'en delà,
Vites-vous le crible qui passa?
- J'ai vu le crible passer,
Le voici, je l'ai arrêté.*

- Oh, Dame, grand merci et de la peine prise.

- Petite, ce matin, allas-tu à la messe?

- Hélas, madame, ma mère ne l'a pas permis.

- Petite, as-tu mangé, ce matin?

- Oh non, madame, pas encore.

- Viens-t'en, petite, que je te donne à manger .»

Quand la petite a été dans la cuisine de la Sainte Vierge, elle s'est servi un morceau de pain d'orge. « Petite, ce n'est pas ce qu'il te faut! »

Et la Sainte Vierge lui a donné de la galette. Puis elle l'a menée à la chambre des robes.

« Prends une robe, ma petite. »

La pauvre laide l'a prise de bure, de bure usée, fanée, jaunie, comme l'herbe sur la roche.

« Petite, ce n'est pas ce qu'il te faut. »

Et la Sainte Vierge lui en a donné une, toute de soie bleue.

Puis à l'étable des chevaux l'a menée.

« Prends un cheval, ma petite. »

La petite a pris le plus vieux, les côtes en cerceaux et la crinière mangée des mites, celui qui n'allait que sur trois pattes.

« Petite, ce n'est pas celui-là qu'il te faut! »

Et la Sainte Vierge lui a donné un cheval blanc sellé, bridé, qui portait haut la tête. Ce cheval-là fouettait l'air de sa queue et grattait le pavé du bout de son sabot.

Au pommeau de la selle, la Sainte Vierge a attaché le crible.

« Monte sur mon petit cheval, va chez toi sans te retourner, au long de la rivière. Quand tu seras pour passer la planche, dis bien : Loué soit Dieu! »

Et la pauvre laide est partie sur son beau cheval blanc après avoir tant salué, tant remercié la Sainte Vierge.

Quand elle a mis le pied sur la planche, a dit : « Loué soit Dieu! »

Alors lui est venue une étoile d'or au front, et soudainement elle a été la plus gentille des filles. C'était elle, ce n'était plus elle. Tout a fait lueur en sa figure, et tout s'est éclairé avec l'étoile d'or.

Au pas de la porte, ceux de la maison la regardaient venir. Ils se sont mis la main en visière sur les yeux.

« Quelle sera la belle demoiselle qui nous arrive sur ce beau cheval blanc? Elle porte robe de soie bleue, au front elle a étoile d'or.

- Mais, a fait le père, je crois que c'est ma laide.

- Oh oui, a fait la mère, c'est bien ta laide, va!

- Eh, mais oui, oui, c'est elle! »

C'était bien elle! Il a fallu la reconnaître. Ils ne se connaissaient plus eux-mêmes.

Bien sûr, ils lui ont fait dire ce qui était arrivé. Elle leur a tout dit, sans rien laisser ni sans rien ajouter.

Alors, la mère s'est tournée vers son autre fille, sa jolie : « Fille, à ton tour! Demain, tu iras à la rivière. »

Le lendemain donc, la jolie à la rivière s'en est allée porter les balayures.

Elle a jeté le crible au milieu du courant; dans le moment le courant l'a emporté.

Le long du bord, sur l'herbe, alors elle a couru, criant aux femmes qui revenaient des champs :

*« De la rive d'en deçà,
De la rive d'en delà,
Vîtes-vous le crible qui passa? »*

*- Nous l' avons bien vu passer,
Mais n'avons pu l'arrêter. »*

ont répondu ces femmes.

Elle, entre les osiers, a continué de courir. Plus loin, a vu une autre femme, qui n'était pas comme celles qu'elle venait de voir.

C'était la Sainte Vierge.

Et la jolie, alors, a crié de nouveau :

*« De la rive d'en deçà,
De la rive d'en delà,
Vîtes-vous le crible qui passa?
- J'ai vu le crible passer,
Le voici, je l'ai arrêté. »*

La jolie a pris ce crible des mains de la Sainte Vierge, mais sans merci, comme si tout lui était dû.

« Petite, hier matin, allas-tu à la messe?

- Peut-être pas, je me suis levée tard.

- Et ce matin, petite, as-tu mangé?

- Ma foi non, pas encore.

- Viens-t'en, petite, que je te donne à manger. »

Quand la jolie a été dans la cuisine de la Sainte Vierge, elle s'est servie. Elle a pris de la galette.

« Petite, à toi, ce n'est pas ce qu'il faut! » a dit la Sainte Vierge.

Et elle lui a donné du pain d'orge.

Puis elle l'a menée à la chambre des robes.

« Prends une robe, ma petite. »

La jolie l'a prise de toile d'or, resplendissante comme un soleil.

« Petite, à toi, ce n'est pas ce qu'il faut. »

La Sainte Vierge lui en a donné une de bure, de bure usée, passée, jaunie.

A l'étable des chevaux, alors, elle l'a menée.

« Prends un cheval, ma petite. »

La jolie l'a pris couleur d'argent, tout piaffant et fringant.

« Petite, à toi ce n'est pas ce qu'il faut. »

Et la Sainte Vierge lui a donné celui qui ne va que sur trois pattes.

Elle a attaché le crible au pommeau de la selle.

« Monte sur ce cheval, va chez toi sans te retourner, au long de la rivière. Quand tu seras pour passer l'eau, tu diras ce qui te viendra. »

Sans bonjour ni bonsoir, sans pardon ni merci, la jolie est partie. Partie bien furieuse, sur cette rosse qui boitait.

Arrivant sur la planche, le cheval a bronché, et elle, alors, dans sa colère, elle l'a traité de tête de mule.

Du coup lui est venue une queue de mule au front et elle s'est trouvée soudainement la plus laide des filles. C'était elle, ce n'était plus elle.

Tout lui a durci en la figure, tout s'est ensauvagé avec ce flot de crins.

Au pas de la porte, ceux de la maison la regardaient venir. Ils se sont mis la main en visière sur les yeux.

« Quel est le carnaval qui nous arrive sur cette carne de cheval? Ça porte penailon de bure et a tête de mule! - Mais, a fait le père, je crois que c'est ta jolie.

- Oh, oui, a fait la mère, ce serait ma jolie! Ha, comment donc!

- Eh, mais oui, oui, c'est elle! »

C'était bien elle. Il a fallu la reconnaître. La mère s'est ingéniée à tout faire pour refaire d'elle sa jolie. Elle a coupé ces crins : plus elle les a coupés, plus ils ont repoussé. Elle l'a savonnée, elle l'a frottée d'onguent. Mais elle y a perdu ses onguents et ses peines. La tête de mule a demeuré, à toujours et jamais.

On a donc fait porter à l'une le nom d'Étoile d'Or, à l'autre celui de Queue de Mule.

Le samedi suivant, Étoile d'Or a revu la Sainte Vierge. - Le samedi est le jour de la Vierge : elle y va visiter les âmes du Purgatoire, et si ennuagé que soit le samedi, le ciel toujours y garde un coin de bleu.

« Petite, demain, iras-tu à la messe?

- Dame, ma mère ne veut pas que j'y aille avec ma souquenille, elle dit que je lui ferai honte. Et. ma robe bleue, elle l'a prise.

- Eh bien, petite, ce soir ouvre ton arche, demain matin, tu la visiteras. »

Le lendemain matin, l'arche était pleine de belles robes bleues. A !Étoile d'Or ces robes sont allées à ravir. Mais quand la mère voulait en vêtir la Queue de

Mule, elles ne s'ajustaient pas à elle : trop étroites ou trop larges, toujours, tournant à la défroque et prêtant à rire de la fille. A l'Étoile d'Or a fallu les laisser.

Étoile d'Or, ce dimanche, est allée à la messe. Le fils du roi y était. Il avait des yeux à la tête, ce beau prince. Il a donc vu l'Étoile belle comme un petit jour, il l'a voulue pour femme et pour femme il l'a prise.